

Ce qui pourrait, cependant, sauver la France, c'est la dévotion à la Sainte-Eucharistie qui se manifeste de jour en jour d'une façon plus éclatante.

Le jeudi de la Fête-Dieu, la Vendée a eu à Pouzauges une fête religieuse touchante et solennelle entre toutes qui a commencé par une messe célébrée par Mgr Catteau, entouré de cinquante prêtres.

L'autel, élevé sur une estrade à laquelle conduit un escalier de quarante marches, est adossé contre le vieux donjon du château et domine tout le pays. On sent dans l'attitude de ces milliers de Vendéens qu'ils sont venus prier, adorer, espérer. Après la messe la procession se forme ; onze mille personnes en font partie. Tout ceux qui n'avaient pu la suivre garnissaient les fenêtres, unissant leurs prières à celles des manifestants, Mgr Catteau porte l'ostensoir et à la fin de la procession il bénit une dernière fois la foule émue, il bénit la vendée toute entière.

A l'autre extrémité de la France, à Marseille, la fête du Sacré-Cœur a donné lieu à une éclatante manifestation de foi et d'amour pour le divin Cœur. Tout travail avait à peu près cessé dans la ville ; la Bourse même était fermée et dans le centre de la ville tous les magasins, même ceux des Israélites. Et partout les fidèles encombraient les diverses églises, où se faisaient les stations ordonnées par Mgr l'Evêque.

Les fidèles ont été plus nombreux à la cathédrale Saint-Martin que les années précédentes. Le nombre des communions a été très grand. Le soir Mgr de Marseille a officié aux vêpres après lesquelles a eu lieu la procession. Plus de deux mille hommes y ont pris part. L'église était littéralement pleine d'hommes, les dames n'étant pas admises. Le défilé a duré plus d'une heure.

Après la procession Mgr de Marseille a prononcé l'amende honorable suivie de l'acte de consécration au Cœur de Jésus au milieu de l'émotion générale ; puis il a donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

En sortant de Saint-Martin, Sa Grandeur a trouvé autour de l'église une foule de plus de dix mille personnes qui l'ont salué des acclamations et des vivats les plus enthousiastes.

QU'AI-JE DONC PERDU ?

Pauvres incrédules, que deviendriez-vous s'il n'y avait pas des âmes qui prient !

Mme X... était une de ces âmes, et depuis bien longtemps, elle priait avec larmes, mais sans se décourager, pour la conversion de son mari, aussi loyal que brave.

Élevé par une pieuse mère, il avait eu la foi ; mais la vie des camps et des casernes avait effacé l'empreinte primitive de la religion. M. X... était resté brave et loyal, mais le doute peu combat-tu avait remplacé la croyance, et après le doute était arrivée cette